

# LE STRIDENTISME MEXICAIN : D'UNE RÉVOLUTION ARMÉE À UNE RÉVOLUTION AVANT-GARDISTE PAR L'ART ET LA LITTÉRATURE

**Kouassi Aurélien KOUAMÉ**  
**Docteur ès Lettres**  
**Université Alassane Ouattara**  
**Département d'Espagnol**

**Résumé :** Le but du Stridentisme est d'apporter des idées nouvelles pour une reconstruction du Mexique post-révolution commençant par dénoncer cette révolution qui aurait été la plus atroce des crises qu'a connues ce pays et voir l'avenir. L'intention de cet article est de montrer que la reconstruction post-guerre d'un pays est basée sur le caractère idéologique avant l'action. Et cela passe nécessairement par la production artistique et littéraire. La reconstruction ne peut être une réalité qu'avec des idées innovatrices. C'est la conception avant-gardiste. Le Stridentisme en est un exemple palpable. Pour ce faire, pour cette étude, il a été nécessaire d'utiliser la méthode de l'actionnalisme sociologique du sujet.  
**Mots-clés :** Stridentisme mexicain, révolution, avant-gardisme, art, littérature.

*El Estridentismo mexicano: de una revolución armada a una revolución vanguardista por el arte y la literatura*

**Resumen :** La meta del Estridentismo es contribuir en la reconstrucción del México posrevolución con ideas nuevas empezando por denunciar la revolución que sufrió este país, que habría sido la más atroz de las crisis y pensar en el futuro. La intención de este artículo es mostrar que la reconstrucción posguerra de un país se basa en el aspecto ideológico ante la acción. Eso pasa necesariamente por la producción artística y literaria. La reconstrucción no puede ser una realidad si no hay ideas innovadoras. Es la concepción vanguardista. El Estridentismo es un ejemplo palpable. Por eso, en este estudio, es necesario usar el accionalismo sociológico del sujeto.

**Palabras clave :** Estridentismo mexicano, revolución, vanguardismo, arte, literatura.

*The mexican stridentism: from an armed revolution to avant-gardist revolution by art and literature*

**Abstract :** The Stridentism aims at providing new ideas for the rebuilding of a post-revolutionary Mexico. It starts by denouncing the revolution that was said to be the most atrocious of the crisis experienced by that country in order to prepare the future. So, the intention of this article is to show that post-war reconstruction of a country is based on the ideological nature before an action. And this necessarily passes through artistic and literary production. Reconstruction can only be a reality with innovate ideas. This is Avant-gardist concept called Stridentism, which is one of tangible example. To do this, for this study, it was necessary to use the method of sociological actionalism of the subject.

**Keywords :** Mexican stridentism, revolution, avant-gardism, art, literature.

## Introduction

La Révolution Mexicaine a été l'une des grandes révolutions qu'a connue l'Amérique Latine au XX<sup>e</sup> siècle. Cela a été celle qui aurait marqué l'histoire latino-américaine en général et celle du Mexique en particulier dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette révolution armée qui durera de 1910 à 1920, a été la conséquence d'un Mexique entaché de toutes formes d'injustices sociales depuis l'époque porfiriste<sup>1</sup> jusqu'à la veille de cette guerre. Voulant être le moyen probant pour remédier aux problèmes socio-politiques et économiques qui ont gangrené la société mexicaine à cette époque-là, cette révolution ne sera qu'un autre problème auquel il faudra faire face : la destruction de ces tissus social, politique et économique.

Cette période de crise coïncide avec la naissance des Avant-gardismes en Europe, qui bouleverseront ce continent pour leur radicalisme dans leurs idées et actions sur les plans politique, artistique et littéraire. Face à cette situation, une nouvelle prise de conscience anime les intellectuels mexicains pour la reconstruction de leur pays ruiné par cette révolution. Pour cela, il leur faut réfléchir sur des idées avant-gardistes pour une rupture avec le passé et se pencher sur l'avenir ; d'où la création d'un mouvement avant-gardiste à caractère futuriste, avec la promotion du machinisme, de la ville et la libération de l'homme propre à la société mexicaine: le Stridentisme, dont le principal animateur sera Manuel Maples Arce (J. Franco, 1980, p.281). Cette observation nous conduit à formuler la question suivante : Comment le Stridentisme, mouvement idéologique, a-t-il contribué à la reconstruction du Mexique post-révolution ?

A partir de là, notre objectif est d'étudier l'idéologie stridentiste développée dans la production artistique et littéraire pour la reconstruction du Mexique post-guerre.

En vue d'atteindre cet objectif, nous avons formulé l'hypothèse suivante : la Révolution Mexicaine a fragilisé les tissus politique, social et économique. Une chose est de faire la guerre, de se révolter, de détruire si possible pour maintenir la stabilité sociale, politique et économique dans un pays, mais une autre est de savoir le reconstruire. La reconstruction du Mexique passe par l'adoption d'une mentalité avant-gardiste dans les arts et la littérature.

Comme méthode, nous utiliserons l'actionnalisme sociologique d'Alain Touraine, qui met au centre de sa lecture du social, l'acteur social, porteur de projet et luttant pour imposer ses valeurs, ses idéaux, ses normes. Il se bat pour revendiquer un ordre différent des choses et des situations (P. N'da, 2015, p.116).

---

<sup>1</sup> Le Porfiriat est le système politique instauré par le général Porfirio Díaz depuis son accession au pouvoir en 1876. Ce système signifie l'enrichissement illicite par un groupuscule égoïste autour de lui.

Ainsi, notre travail s'élaborera autour des causes de la Révolution Mexicaine, du déroulement de cette révolution, et de la naissance et de l'évolution du Stridentisme.

## 1. Les causes de la Révolution Mexicaine

La Révolution Mexicaine est la conséquence d'une politique dictatoriale d'une série de successions au pouvoir des hommes d'État qu'a connu ce pays durant la période d'avant et pendant 1910 à 1920 (L. Bethell, 1998, p.13).

Les causes datent depuis l'accès au pouvoir du président Porfirio Díaz. Cette révolution s'inspire de celle de la Russie. En effet, le général Porfirio Díaz accède enfin au pouvoir en 1876 après plusieurs tentatives contre Benito Juárez. Durant une trentaine d'années à la tête du Mexique, Porfirio Díaz adopte un régime politique basé sur la dictature appelée : *Le porfiriat*, la version espagnole donne *El porfirismo*. Pour De Orrellama (1988, p.34) : « Le porfiriat signifia l'enrichissement rapide, en commerces plus ou moins illicites, qu'une bourgeoisie vante »<sup>2</sup>. Les caractéristiques du porfiriat:

Il s'est caractérisé par le contrôle des chefs, l'investissement étranger, principalement européen, la conciliation avec les grandes puissances mondiales, l'assainissement des finances publiques, la politique de communications et des transports, l'incitation vers l'activité minière, le champ et l'industrie, et aussi, la tolérance sur les problèmes religieux<sup>3</sup> (P. Serrano Álvarez, 2012, p.8).

Sous le porfiriat, le pays jouissait d'un semblant de stabilité politique, peut-être, voire une paix et également d'une croissance économique. Cette bonne image politique et économique du Mexique devient une source d'attrait des investisseurs américains. Ces Américains investissent dans les domaines agricole et minier. Les industries, les grandes surfaces agricoles et fermes appelées communément « *Haciendas* » étaient sous le contrôle des étrangers et de la bourgeoisie mexicaine :

Le secteur industriel et même des grandes propriétés de ranchs et des compagnies forestières étaient contrôlés par des entreprises étrangères, la plupart nord-américaines et quelques-unes britanniques. Aussi, des petits noyaux de l'oligarchie propriétaire terrienne étaient des possesseurs d'énormes latifundiums ; approximativement un millier de propriétaires disposait du 65% des terres cultivables<sup>4</sup> (G. Vásquez & N. Martínez Díaz, 1990, p.168).

---

<sup>2</sup> **Texte d'origine** : El porfirismo significó el rápido enriquecimiento, en negocios más o menos lícitos, de una burguesía ostenta.

<sup>3</sup> **Texte d'origine** : El sector industrial e incluso grandes haciendas ganaderas y compañías forestales estaban controlados por empresas extranjeras, la mayoría norteamericana y algunas británicas. También reducidos núcleos de la oligarquía terrateniente mexicana era poseedores de enormes latifundios; aproximadamente un millar de propietarios disponía del 65 por 100 de la mejor tierra de cultivo.

<sup>4</sup> **Texte d'origine** : El sector industrial e incluso grandes haciendas ganaderas y compañías forestales estaban controlados por empresas extranjeras, la mayoría norteamericana y algunas británicas. También reducidos núcleos

Tous ces investissements contribuent à la croissance économique du Mexique. Selon Gonzalez :

A la veille de 1910 existaient quatre grands types de propriétés agraires : 1. Les terres domaniales ; 2. Les latifundios (appartenant aux Mexicains et aux étrangers) ; 3. Les petites propriétés ; 4. Les biens communaux des villages. D'après une des estimations les plus dignes de foi, les 200 millions d'hectares du territoire national se répartissaient ainsi : 10 % de terres domaniales ; 54 % de latifundios ; 20 % de petites propriétés ; 6 % de biens communaux et 10 % de surface inculte ; 44 % des terres appartenaient aux grands propriétaires mexicains, et 10 % à des compagnies concessionnaires, tenues essentiellement par des étrangers (N. M. Gonzalez, 1966, p.842).

Tout cela est l'œuvre du président Porfirio Díaz. Malheureusement, le côté social ne semble pas préoccuper le régime dans la mesure où les plus pauvres sont maintenus dans leur situation précaire. Voici la description de cette situation qu'en font Germán Vásquez et Nelson Martínez Díaz : « Dans le domaine rural, la masse paysanne travaillait avec des salaires réduits, payée plusieurs fois avec des miettes qui ne pouvaient s'échanger que dans les boutiques de vivriers ouvertes par la même entreprise appelée boutiques de bande »<sup>5</sup> (G. Vásquez & N. Martínez Díaz, 1990, p.8).

Pour ces auteurs, la masse paysanne ne peut profiter de son salaire parce que jugé trop insuffisant. En plus, ces miettes qu'elle gagne ne peuvent être qu'un simple moyen de subsistance conditionné. Et dans ces conditions, ces dépenses ne doivent se faire que dans les boutiques ou magasins des entreprises dans lesquelles elle exerce, contrôlées par les investisseurs étrangers. Comme résultats, la misère et l'analphabétisme sont grandissants dans leur camp.

La masse paysanne est exploitée de la sorte à cause de la politique économique libérale implantée par le régime porfiriste. Le libéralisme économique porfiriste conduit les investisseurs américains à exploiter de façon abusive les richesses mexicaines aussi bien dans le minier que dans l'agriculture. De grandes surfaces de terres sont arrachées des mains des propriétaires terriens « *Les Comuneros* » au profit de la bourgeoisie mexicaine et des étrangers. Les pauvres ne bénéficient pas de ces retombées économiques. Ils sont maintenus à leur classe. Leur développement est entravé par la puissance dictatoriale du président Porfirio Díaz (L. Bethell, 1991, p.152).

---

de la oligarquía terrateniente mexicana era poseedores de enormes latifundios; aproximadamente un millar de propietarios disponía del 65 por 100 de la mejor tierra de cultivo.

<sup>5</sup> **Texte d'origine :** En el ámbito rural, la masa campesina trabajaba con reducidos salarios, pagada muchas veces con vales que tan sólo podían canjearse en las tiendas de víveres abiertas por la propia empresa denominada tiendas de raya. En tales condiciones alcanzaron índices muy elevados no sólo la miseria material, sino también el analfabetismo.

L'affluence de l'analphabétisme et de la pauvreté sur l'étendue du territoire est un problème crucial auquel le président ne peut faire face. La question paysanne, l'une des préoccupations majeures pour la plupart des pays agricoles où les révolutions sont permanentes n'a jamais semblé préoccuper les politiques y compris le président Díaz. Bethell ne manque pas de le souligner : « Le Mexique de Porfirio Díaz a été précoce pour son intérêt dans la police rurale : les paysans ont été réorganisés et renforcés dans la décennie de 1880<sup>6</sup> » (L. Bethell, 1991, p.152).

La masse paysanne est la plus dense mais toujours lésée relativement dans la gestion des terres du pays. Un groupuscule est le bénéficiaire de ces grandes surfaces. Cependant, aucune tentative révolutionnaire n'est admise parce qu'elle sera réprimandée dans le sang.

Vers 1908, les murmures contre le régime porfiriste naissent dans le camp de la grande masse paysanne, qui constitue la classe pauvre.

Le nouveau président élu Francisco Madero, issu de la classe bourgeoise ne peut respecter l'engagement qu'il a pris lors des campagnes présidentielles sur la question de la réforme agraire. La terre n'appartient plus au paysan, il n'est plus libre d'exploiter sa propre terre parce que soumis à des principes d'acquisition et de conservation des terres plutôt en sa défaveur. Ceux qui peuvent les acquérir sont ceux qui sont issus de la haute classe, qu'on appelle communément « *Les Hacendados* ».

Les crises politique, économique et sociale ont constitué les causes de la Révolution Mexicaine. Ces problèmes n'ont pu trouver de solutions probantes depuis l'accès au pouvoir du régime porfirien jusqu'au régime maderiste. Ce qui entrainera la révolution. Alors, comment cette révolution s'est-elle manifestée ?

## 2. Le Mexique dans la révolution de 1910-1920

La Révolution Mexicaine démarre exactement lors des élections présidentielles vers la fin de l'année 1910 en octobre (P. Serrano Álvarez, 1991, p.72). Ces élections opposent le candidat sortant, le dictateur Porfirio Díaz, au pouvoir depuis une trentaine d'années et Francisco Madero, « l' « apôtre » de la démocratie et « père » de la Révolution » (L. Bethell, 1991, p.95)<sup>7</sup>. Les échauffourées avaient déjà commencé lors des campagnes électorales avec une confrontation armée entre les partisans de Porfirio Díaz et ceux du président Francisco Madero. Mais, ces confrontations n'empêchent pas le déroulement des élections avec la victoire

---

<sup>6</sup> **Texte d'origine** : El México de Porfirio Díaz fue precoz por su interés en la policía rural : los rurales fueron reorganizados y reforzados en el decenio de 1880.

<sup>7</sup> **Texte d'origine** : el «apóstol de la democracia» y «padre» de la Revolución.

de Francisco Madero. Toute cette période électorale s'étend de novembre 1910 à mai 1911. L'issue, le pouvoir change de camp dans la liesse totale de la population, assoiffée de changement. Toutefois, ce nouveau régime pourra-t-il tenir sa promesse électorale ?

La question agraire et d'autres problèmes sociaux ne semblent pas préoccuper urgemment le nouveau chef d'État qui va susciter dans les rangs des pro-porfiristes et des guérilleros, ceux même qui l'ont porté au pouvoir, une déception. Le régime de Madero ne tient pas un an à la tête du pouvoir, lorsque les rébellions se dressent contre lui (P. Serrano Álvarez, 1991, p.135).

En effet, dans cette Révolution, deux acteurs-clés se feront remarquer comme des rebelles aux côtés des paysans: Emiliano Zapata et Francisco Villa, dit « Pancho » ; deux vaillants combattants, leaders radicaux, chefs de file des rebellions.

A partir de novembre 1911, Emiliano Zapata, à la tête de la paysannerie du sud du Mexique accompagné de ses troupes, se soulève contre le gouvernement de Madero dans la ville d'Ayala, ayant pour slogan : « *Terre et Liberté o Mort!* »<sup>8</sup> (R. Flores Magón, 2019, p.99). Un an plus tôt, c'est-à-dire au début de l'année 1910, jugeant trop complexe et fatigant le processus d'acquisition des terres, il utilise le moyen de la force. Trois ans plus tard, en 1913, il reçoit le soutien de Venustiano Carranza, gouverneur de l'État frontalier de Coahuila, soutenu pour sa part par le président nord-américain Wilson. Pascual Orozco, pour sa part, crée une rébellion dans l'État de Chihuahua à destination de la capitale mexicaine. En arrière garde, les réactionnaires se chargent de lui apporter des aides financières et matérielles. Son objectif est de renverser le gouvernement en place à Mexico en vue de permettre aux réactionnaires d'accéder au trône. Cependant, il ne peut parvenir à ses fins parce que capturé et assassiné par le général Huerta (L. Bethell, 1991, p.96).

En février 1913, les révoltes éclatent dans la capitale mexicaine, et surtout dans les camps militaires. Plusieurs casernes sont affectées par ces mutineries dont les principaux animateurs sont les généraux Felix Diaz et Manuel Mondragon, pro-porfiristes, ayant été dépossédés de leur titre par le président Madero. Celui-ci, voulant mettre fin aux ambitions des mutins, fait appel à son homme de main, ayant combattu et vaincu Pascual Orozco puis ayant résisté de façon acharnée à Zapata ; le général Huerta. Celui-ci, voyant son impuissance face à ces deux généraux ; expérimentés et déterminés à renverser le président Madero, préfère comploter avec eux. Finalement, il réussit à déchoir le président Madero, qui sera assassiné de façon dramatique plus tard (P. Serrano Álvarez, 1991, p.154).

---

<sup>8</sup> **Texte d'origine** : Tierra y Liberta o Muerte.

Les États-Unis, avec son ambassadeur Henry Lane Wilson, jouent un rôle notoire dans l'arrestation et l'assassinat du président Madero qui ne pouvait s'imaginer un seul instant que ses proches seraient ses propres bourreaux. Cependant, il faut dire qu'il a été un pion clé dans cette révolution (P. Serrano Álvarez, 1991, p.152).

Cependant, l'assassinat du président Madero n'a mis fin à la révolution, bien au contraire, il va plutôt l'amplifier avec l'entrée en jeu de certaines forces vives. La révolution va prendre un autre tournant.

En mars 1913, c'est-à-dire un mois après la mort de Madero, Venustiano Carranza, ayant soutenu dans les premiers moments de la révolution, le leader de la paysannerie mexicaine Emiliano Zapata, déclare ne pas reconnaître le pouvoir du général Huerta, et fait appel à tous les groupes révolutionnaires pour prendre part à cette révolution. Ainsi, les puissants groupes de guérilleros mexicains ayant été négligés par Madero vont exécuter cet ordre donné (P. Serrano Álvarez, 1991, pp.155-156).

Le colonel Francisco Villa, « Pancho », qui avait échappé autrefois à la mort sous l'ère de Madero, revient cette même année avec sa petite troupe de huit personnes et tout l'arsenal qu'il possédait.

En effet, ce groupuscule de combattants dont le chef de file est Villa avec leurs matériels de guerre et des vivres, montre sa volonté et sa hargne à vouloir participer à cette révolution. Et cet engagement lui réussit parfaitement. Après huit mois de combat, il réussit à mettre la main sur Chihuahua où il fonde son quartier général en janvier 1914. Au cours de cette année 1914, Villa et Zapata continuent leur rébellion dans le pays dans de différentes zones sans se connaître véritablement, mais partageant les mêmes visions de la révolution (P. Serrano Álvarez, 1991, p.157).

En novembre 1914, les deux combattants parviennent finalement à se rencontrer. Ce qui paraît naturel aux yeux de De Orrellama (1988, p.9) lorsqu'elle affirme : « Il était naturel que ces deux hommes attireraient tant de gens comme un aimant, ils sentiraient une curiosité l'un pour l'autre et traiteraient d'établir une alliance pour contrôler tout le pays<sup>9</sup> ».

Vu que ces deux combattants ont les mêmes objectifs, il faut qu'ils se rencontrent pour former une alliance. C'est cette alliance qui pourra les amener à contrôler tout le pays. Chacun de son côté cherche à rencontrer l'autre pour plus de force.

---

<sup>9</sup> **Texte d'origine** : Era natural que estos dos hombres que atraían como un imán a tanta gente sintieran curiosidad el uno por el otro y que trataran de establecer una alianza para controlar todo el país.

Vers la fin de 1914 et la première moitié de 1915, dans la zone contrôlée par Villa les combats s'intensifient et le leader subit des pertes, pendant ce temps, il est remarqué un moment de paix dans le camp de Zapata. En décembre 1914, sans l'aide de Zapata, les soldats de Villa, combattant sur trois différents fronts très distants, subissent une énorme perte à Veracruz. D'avril à juin 1915, les hommes de Carranza et d'Obregón attaquent Villa, qui subit encore une lourde défaite à Celeya, avec 30.000 soldats sans munitions et sans suffisamment de repos. Villa replie sur ses bases à Chihuahua. Cette défaite va le conduire à une perte de sa réputation vis-à-vis des États-Unis, ses principaux fournisseurs en matériels de guerre. Le doute va s'installer chez les Américains à cause de cette énième défaite. Comme le dit si bien De Orrellama (1988, p.24) : « L'échec de Villa à Celeya avait convaincu les Nord-américains qu'il n'était plus possible de se confier à l'homme qu'ils ont tant soutenu<sup>10</sup> ».

Février 1917, en pleine crise, avec la promulgation de la Constitution, sera la période la reconstruction de ce pays. Les questions politique et sociale seront au centre de cette reconstruction. Voici comment Aguilar Casas et Serrano Álvarez (2012, p.7) nous le font découvrir : « La reconstruction du pays a impliqué la cimentation d'un nouveau régime politique qui a créé les bases pour la configuration d'un État moderne et démocratique qui a procuré la stabilité politique et sociale à la nation, qui sortait d'une grande révolution<sup>11</sup> ».

Pour ces deux auteurs, cette nouvelle Constitution est le point de départ d'une reconstruction du Mexique post-révolution pour sa stabilité politique et sociale. Et cela passe par le changement du régime politique : de la dictature à la démocratie. Les Mexicains ont cette certitude que la politique est à la base de cette révolution, alors il faut résoudre d'abord ce problème avant de toucher les autres points. Un État stable crée une stabilité économique, et une stabilité économique crée une stabilité sociale. Ces trois entités sont liées. Elles sont la source d'un développement (J. Hernández, 2008, p.16).

En mars 1917, en pleine révolution, Venustiano Carranza accède au pouvoir par des élections. Pensant pouvoir mettre fin à la crise en appelant les forces vives à déposer les armes, il se confronte à la question de la propriété terrienne. Le problème persiste, la terre reste toujours la propriété des investisseurs étrangers pour les exploitations minières, agricoles et pétrolières. Les grèves naissent au sein des populations. Malgré quelques solutions apportées par le

---

<sup>10</sup> **Texte d'origine** : El fracaso de Villa en Celeya había convencido a los Norteamericanos de que ya no era posible confiar en el hombre a quien más han apoyado.

<sup>11</sup> **Texte d'origine** : La reconstrucción del país implicó la cimentación de un nuevo régimen político que creó las bases para la configuración de un Estado moderno y democrático que proporcionó estabilidad política y social a la nación, que salía de una gran revolución.

gouvernement carranciste pour une répartition des terres agricoles ou la restitution définitive de ces terres aux populations locales, la crise persiste. La question reste une utopie. (R. Flores Magón, 2019, pp.107-108).

En mars 1919, Zapata, à travers une lettre, lance un ultimatum au nouveau président Venustiano Carranza pour le non-respect de son engagement politique, caractérisé par le désordre ou l'anarchie. Le président, après avoir reçu la lettre, décide de finir définitivement avec Zapata.

Un mois plus tard, c'est-à-dire avril 1919, Zapata est assassiné dans l'Hacienda de Chinameca à Morelos par des coups de fusils des soldats de Jesús Guajardo à la suite d'un piège organisé contre lui. Pendant ce temps, dans la même année, Villa continue ses attaques dans la ville de Ciudad Juárez.

Une rébellion organisée et dirigée par Adolfo de la Huerta, appelé le *Plan de Agua Prieta*, oblige le président à se retirer de la capitale. Impuissant face à l'ampleur de la situation, Venustiano Carranza est assassiné le 21 mai 1920 à Puebla.

Le président de substitution Adolfo De La Huerta, lance un appel à toutes les forces vives à la paix. Le général Francisco Villa accepte de déposer les armes après avoir reçu l'Hacienda de Canutillo par Huerta, en juillet 1920. Trois ans plus tard, il est assassiné à Parral, à Chihuahua par les agents secrets du président Álvaro Obregón. (L. Bethell, 1991, p.303).

En définitive, il faut dire que la Révolution Mexicaine s'est manifestée sur l'ensemble du territoire mexicain. Deux chefs révolutionnaires ont marqué l'issue de cette guerre de par leur courage et leur volonté de voir une nouvelle Mexique renaître à travers des armes : Francisco Villa, dans la partie Nord et Emiliano Zapata, la partie Sud. Opposés aux idées politiques des gouvernements centraux, qui se sont succédé les uns après les autres, ils finissent par être assassinés par trahison. La mort de ces deux figures emblématiques de la révolution, Zapata et Villa, a été une simple trahison et une naïveté de leur part. Margarita De Orrellama dira à ce propos: « Entre les nombreuses affinités qui ont existé entre Zapata et Villa, la plus mise en relief a été peut-être leur mort. Tous les deux ont été assassinés par quelque chose qu'ils ont toujours détesté et qui les a toujours poursuivis comme un fantôme: la trahison »<sup>12</sup> (M. De Orrellama, 1988, p.106).

---

<sup>12</sup> **Texte d'origine** : Entre las muchas afinidades que existieron entre Zapata y Villa la más destacada fue quizás su muerte. Ambos fueron asesinados por algo que siempre detestaron y que siempre los persiguió como un fantasma : la traición.

L'assassinat du président Carranza, de Zapata et de Villa marque définitivement la fin de la révolution. Alors, comment le Stridentisme arrivera-t-il à révolutionner le Mexique post-révolution ?

### 3. La naissance et l'évolution du Stridentisme

Le Stridentisme est un mouvement littéraire, artistique et politique révolutionnaire hispano-américain. Né aux lendemains de la Révolution Mexicaine, le Stridentisme est l'un des mouvements avant-gardistes hispano-américains. Il est l'œuvre du Mexicain Manuel Maples Arce (Jean Franco, 1980, p.281). Jorge Schwartz nous décrit les motivations de la création de ce mouvement par ces concepteurs : « En effet, motivé par la Révolution Mexicaine en 1910 et par la Révolution Russe en 1917, les stridentistes se sont distingués en lançant un mouvement d'avant-garde qui a essayé d'allier la création esthétique à la révolution »<sup>13</sup> (J. Schwartz, 1991, p.159).

En effet, la date de décembre 1921 est considérée comme la naissance dudit mouvement dans la ville de Mexico. Cette naissance est annoncée dans la revue *Actual*, sa première parution par Manuel Maples Arce. Dans cette revue, le concepteur dudit mouvement lance un cri de cœur à l'endroit des intellectuels mexicains pour la reconstruction d'une nouvelle société mexicaine, ayant subi atrocement la révolution. Ce mouvement rejoint un tant soit peu le mouvement futuriste. Son apparition au Mexique s'encadre d'un processus de transformation du monde, de l'Amérique Latine en général et du Mexique en particulier. Les crises de la Révolution Russe et la Révolution Mexicaine sont à la base de sa naissance. Pour ainsi dire que le Stridentisme et la révolution ont un lien très étroit. La révolution armée a favorisé la naissance d'une révolution idéologique avant-gardiste : le Stridentisme.

Dans ces premiers moments de sa naissance, il privilégie l'art et la littérature. Le Stridentisme est considéré comme le premier mouvement typiquement mexicain dans le XX<sup>e</sup> siècle qui introduit quelque chose de nouveau dans la littérature mexicaine. Luis Mario Schneider arrive à nous le faire comprendre lorsqu'il affirme :

[Le mouvement stridentiste] est sûrement le premier mouvement littéraire mexicain qui dans ce siècle introduit quelque chose de nouveau. Bien qu'on ne puisse affirmer le même cas relativement aux autres courants d'avant-garde avec lesquels il coïncide, alors les plus visibles sont les influences du futurisme, du unanimisme, du dadaïsme, du créationnisme et de l'ultraïsme – seulement le relativisme de la première époque stridentiste --, au moment où on adopte l'idéologie sociale de la Révolution Mexicaine et l'incorpore dans sa

---

<sup>13</sup> **Texte d'origine** : En verdad, motivados por la Revolución Mexicana en 1910 y por la Revolución Rusa de 1917, los estridentistas se distinguieron por lanzar un movimiento de vanguardia que trató de aliar la creación estética a la revolución.

littérature, le mouvement acquiert solidité, organisation, et d'une certaine manière, se sépare du reste de l'avant-garde internationale<sup>14</sup> (L. M. Schneider, 2000, p.258).

À travers cette affirmation, il faut comprendre que pour cet auteur, il n'y a aucun doute sur le fait que ce mouvement soit le premier sur le sol mexicain qui tire son origine de quelques mouvements avant-gardistes européens. À la différence des autres Avant-gardismes, il est mieux outillé et mieux organisé. Il se situe dans un contexte bien précis : le Mexique post-révolution.

Dans les débuts de la Révolution en 1910, le Modernisme et le Symbolisme étaient les mouvements qui influençaient la littérature mexicaine. Dans cette période, les écrivains mexicains s'engageaient dans une tendance française et éprouvaient une aisance en suivant les différents protagonistes de cette révolution. Cependant, parmi tous ces écrivains, quelques-uns ont fait exception à la règle comme Ramón López Velarde, Juan José Tablada, Julio Herrera y Reissig et Enrique González Martínez. Ces derniers, généralement des poètes devaient adopter désormais un nouveau comportement beaucoup plus belliqueux. Ces auteurs obéissent à l'appel du leader du mouvement stridentiste, Manuel Maples Arce. Pour lui, l'idée de création de ce mouvement est une stratégie pour révolutionner la littérature mexicaine. Cette révolution consiste à rénover cette littérature étant en déphasage avec l'idéologie avant-gardiste tout en mettant l'accent sur des valeurs culturelles progressives du peuple mexicain tout en dénonçant celles qui sont conservatrices sous le règne de Porfirio Díaz. Elissa Joy Rashkin ne nous dira pas le contraire lorsqu'elle affirme :

Pour Manuel Maples Arce, fondateur du mouvement alors qu'il était étudiant à l'École Libre de Droit, l'ambiance culturelle du pays était en déphasage avec les événements nationaux et aussi avec les avant-gardes internationales desquelles ont apparu certaines publications et nouvelles à travers la presse. Il critiquait ce qu'il considérait comme la persistance des manifestations culturelles porfiristes— élitistes et conservatrices— dans la nouvelle société post-révolutionnaire<sup>15</sup> (E. J. Rashkin, 2015, p.91).

Désormais, nous assistons à la naissance d'œuvres littéraires dans lesquelles l'identité mexicaine est le thème développé. C'est ce thème qui constitue la révolution littéraire

---

<sup>14</sup> **Texte d'origine :** [El movimiento estridentista] es sin lugar a dudas el primer movimiento literario mexicano que en este siglo introduce algo novedoso. Si bien no se puede afirmar lo mismo con respecto a las otras corrientes de vanguardia con las que coincide, pues son demasiados visibles las influencias del futurismo, del unanimismo, del dadaísmo, del creacionismo y del ultraísmo —sólo el relativismo de la primera época estridentista—, en el momento en que se adopta la ideología social de la Revolución Mexicana y la incorpora a su literatura, el movimiento adquiere solidez, organización, y de alguna manera se separa del resto de la vanguardia internacional.

<sup>15</sup> **Texte d'origine :** Para Manuel Maples Arce, fundador del movimiento y entonces estudiante en la Escuela Libre de Derecho, el ambiente cultural del país estaba en desfase con los acontecimientos nacionales y también con las vanguardias internacionales, de las cuales le habían llegado algunas publicaciones y noticias a través de la prensa. Criticaba lo que consideraba la persistencia de las manifestaciones culturales del porfiriato —elitistas y conservadoras— en la nueva sociedad posrevolucionaria.

stridentiste, qui va créer une polémique conformément au recherché par le mouvement en question. Francisco Javier Mora, nous fait transparaître cette polémique autour de cette révolution littéraire stridentiste dans cet article:

La polémique était engagée parce que pour certains, être révolutionnaire en littérature était subordonné au contenu, en fonction du fait qu'on exprime les désirs de rédemption sociale des masses paysannes et ouvrières fondées sur les événements de 1910, au détriment de la forme du langage, de la transmission de l'expression. Pour d'autres, la révolution impliquait aussi un changement radical aussi bien dans la forme que dans le contenu, où se sont fusionnées les valeurs nationales et universelles ; en définitive où se produirait une symbiose entre tradition populaire et modernité avant-gardiste<sup>16</sup> (F. J. Mora, 2000, p.261).

La polémique dont parle Schneider se trouve dans la façon de produire l'œuvre littéraire à caractère stridentiste. Pour certains, dans la conception de la révolution littéraire du mouvement, le contenu de l'œuvre doit être privilégié sur la forme du langage littéraire. Cela sous-entend que l'œuvre doit faire ressortir les inquiétudes et les aspirations de la classe pauvre composée de paysans et d'ouvriers dans cette période de 1910 qui constituent la grande masse de la société mexicaine. Par contre, pour d'autres, l'œuvre littéraire stridentiste doit aussi bien privilégier le contenu que la forme du langage en mettant l'accent sur les valeurs nationales et universelles. Sur ce, il faut comprendre l'objectif du Stridentisme, il s'agit de créer une symbiose entre la tradition et la modernité dans le langage littéraire. Dans la lutte pour la transformation culturelle, l'art n'est pas du tout épargné. Avec le soutien des fonds publics et les modestes salaires des différents membres du groupe, les stridentistes s'offrent le luxe de promouvoir l'art moderne à travers des enseignements dans les écoles préparatoires, normales et artistiques.

Au début de l'année 1923, le mouvement prend une tournure sociale. Ainsi, le premier janvier de cette année, Manuel Maples Arce, Germán List Arzubide et Salvador Gallardo publient à Mexico « El manifiesto estridentista, n°2 », dans la revue *El Estridentismo*. Dans ce manifeste, ils proclament que le Stridentisme est l'unique vérité. C'est pourquoi, ils lancent un appel pressant à tous les intellectuels mexicains de s'allier au mouvement, qui est leur identité, qui leur servira d'abri. Ils leur recommandent de le soutenir et le défendre, et ainsi, en le faisant, ils défendront leur esprit intellectuel contre ceux qui sont contre l'éveil des consciences. Le même Jorge Schwartz nous le souligne parfaitement : « Maintenant que la révolution sociale a

---

<sup>16</sup> **Texte d'origine :** La polémica estaba servida porque para unos ser revolucionario en literatura estaba supeditado al contenido, en función de que expresara los anhelos de redención social de las masas campesinas y obreras fundamentada en los hechos de 1910, en detrimento de la forma del lenguaje, del vehículo de expresión. Para otros, la revolución implicaba también un cambio radical tanto en la forma como en el contenido, donde se fusionaran los valores nacionales y universales; en definitiva, donde se produjese una simbiosis entre tradición popular y modernidad vanguardista.

atteint toutes les consciences, il faut proclamer comme vérité primordiale la vérité stridentiste: « Défendre notre honte intellectuelle »<sup>17</sup>» (J. Schwartz, 1991, p.172).

L'objectif visé par les stridentistes est le réveil des consciences vers une transformation intellectuelle de la société mexicaine. Et cela passe forcément par le mouvement stridentiste.

En 1925, Salvador Gallardo, Guillermo Rubio et bien d'autres publient le troisième numéro du « Manifiesto estridentista » à Zacatecas à Mexico le 12 juillet. Dans ce Manifeste, il était question du développement de l'art moderne à travers le machinisme. En relation étroite avec le Futurisme italien, le stridentisme actuel veut se pencher sur la révolution du machinisme, comme un appel au développement des villes mexicaines avec de nouvelles infrastructures. Encore Jorge Schwartz appuie cette idée lorsqu'il affirme : « Tout art, pour être véridique, doit reprendre la représentation émotionnelle du moment présent. D'ici, qu'on exalte la thématique suggestive des machines<sup>18</sup> » (J. Schwartz, 1991, p.172).

Ainsi sous l'ère du gouvernement jariste, dans certaines grandes zones urbaines comme Mexico ou Jalapa, la croissance des automobiles se fait sentir, l'implantation des nouvelles technologies de la communication, l'agrandissement et le bitumage des grandes voies, l'installation du réseau électrique, la construction de nouveaux hôtels ; de résidences et de centres commerciaux etc. Cette modernisation des villes va entraîner une forte migration de la population des zones rurales vers les zones urbaines à la recherche d'un emploi quelconque pour son bien-être. La glorification de l'ère moderne est désormais le symbole de la modernité avec le machinisme, l'industrie, l'architecture, l'art plastique, etc. Tous ces symboles de la modernisation constituent le point de départ d'une reconstruction du Mexique après la Révolution (F. J. Mora, 2000, p.266).

En 1926, le mouvement prend une tournure politique et sociale, le (Congreso Nacional de Estudiantes) publie le quatrième numéro du « Manifiesto estridentista », le 27 janvier, dans certaines villes comme Ciudad Victoria et Tamaulipas. Cette tournure est l'œuvre des jeunes, généralement des étudiants pour une mobilisation sur la question de développement politique et social du Mexique moderne. Alors, les jeunes sont au centre de ce développement. C'est pourquoi, dans ce manifeste, il est question de la déclaration des principes de la jeunesse. Les jeunes stridentistes étudiants mobilisent tous les étudiants à adhérer au mouvement tout en organisant des assemblées, des élections pour les délégués (F. J. Mora, 2000, p.260).

---

<sup>17</sup> **Texte d'origine** : Ahora que la revolución social ha llegado a todas las conciencias, es necesario proclamar como verdad primordial la verdad estridentista : « Defender nuestra vergüenza intelectual ».

<sup>18</sup> **Texte d'origine** : Todo arte, para serlo de verdad, debe recoger la gráfica emocional del momento presente. De aquí que exaltemos el tematismo sugerente de las máquinas.

Le Stridentisme est un mouvement avant-gardiste développé au Mexique ayant pour objectif, révolutionner le Mexique à travers le développement d'une nouvelle mentalité littéraire, artistique, sociale et politique.

## Conclusion

Le Stridentisme a été un mouvement qui n'a laissé aucune trace du Futurisme italien pour son sens de voir un monde nouveau caractérisé par la valorisation du développement à travers l'art et la littérature. Cependant, le Stridentisme luttait pour un développement du monde hispano-américain en général et celui du Mexique en particulier, son pays d'origine. Son objectif étant de donner une nouvelle image de la société mexicaine par l'implantation de nouvelles infrastructures de développement après la guerre dont elle a été victime, a été atteint; d'où son extension à travers l'univers hispanique de l'Amérique. Ainsi, l'un des facteurs idéologiques favorables à la reconstruction d'un pays post-guerre se retrouve dans l'Avant-gardisme, comme l'exemple du Stridentisme mexicain.

## Références bibliographiques

- AGUILAR CASAS Elsa & SERRANO ÁLVAREZ Pablo (2012). *Posrevolución y estabilidad: Cronología (1917-1967)*. INEHRM : México.
- BETHELL Leslie (1991). *Historia de América Latina: América Latina, Economía y sociedad, 1870-1930*, (Tomo VII). Editorial Crítica: Barcelona.
- \_\_\_\_\_(1991). *Historia de América Latina: México y el Caribe desde 1930*, (Tomo VIII). Editorial Crítica : Barcelona.
- DE ORRELLAMA Margarita (1988). *Villa y Zapata: la Revolución Mexicana*, Madrid, Ediciones Anaya, S.A : Madrid.
- FLORES MAGÓN Ricardo (2019). « La Revolución Mexicana ». *Colección Clásicos Mexicanos de Formación Política Ciudadana*, Primera edición, n° 84, 118.
- FRANCO Jean (1980). *Historia de la literatura hispanoamericana*. Seix y Barral Hnos : Barcelona.

- HERNÁNDEZ Jorge (2008). *Sol, piedra y sombras. Veinte cuentistas mexicanos de la primera mitad del siglo XX*. Edición de Jorge F. Hernández : México.
- MORA Francisco Javier 2000. « El estridentismo mexicano: señales de una revolución estética y política », *Anales de Literatura Hispanoamericana*, n°29, 257-275.
- N'DA Paul (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. L'Harmattan : Paris.
- RASHKIN Joy Elissa (2015). « Allá en el horizonte. El estridentismo en perspectiva regional », *Estudios Sociales y Humanísticos*, Vol. XIII, n°1, 90-101.
- SCHWARTZ Jorge (1991). *Las vanguardias latinoamericanas: textos programáticos y críticos*. Ediciones Cátedra, S.A : Madrid.
- SERRANO ÁLVAREZ Pablo (2012). *Porfirio Díaz y el Porfiriato: Cronología (1830-1915)*. INEHRM : México.
- VASQUEZ Germán & MARTÍNEZ DÍAZ Nelson (1990). *Historia de América Latina*, Ediproyectos Europeos, S.A : Madrid.

#### **Source internet**

- GONZALEZ NAVARRO Moisés (1966). « Le développement économique et social du Mexique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 21<sup>e</sup> année, N°4, pp.842-858 ; doi : 10.3406/ahess.1966.421426 [http://www.persee.fr/doc/ahess\\_03952649\\_1966\\_num\\_21\\_4\\_421426](http://www.persee.fr/doc/ahess_03952649_1966_num_21_4_421426). Consulté le 11/08/2023.